

lement, se défient... Sans se soucier des tables ni des paliers, certains que leur étoile et leur amitié les protègent, que Dieu veille sur eux puisque c'est pour s'unir dignement devant Lui qu'ils plongent avec cette fureur sacrée.

Le capitaine est content, il le dira au négociant : ces deux-là n'ont pas gaspillé leur temps – ce temps qui lui coûte tant d'argent.

Aussi, lorsque Nikos et Stavros sortent de l'eau, ce dernier samedi de septembre, alors que le soleil s'est déjà couché, ont-ils du mal à tenir debout pendant que les aides dévissent les écrous de leurs deux cloches et rendent les deux forçats du fond à l'air libre, pendant qu'ils leur ôtent les chaussures à semelles de plomb. Et dès que les écuyers ont dépouillé les chevaliers de leurs deux peaux de bouc en vieux caoutchouc, Nikos et Stavros se laissent tomber sur le pont, l'un à côté de l'autre – un poulpe à quatre tentacules contre l'autre. Ils n'ont plus de force pour rien ; juste pour échanger un sourire. Ils sont fiers l'un de l'autre : il y aura du vin de Chypre en suffisance à leur mariage. Ils n'ont même plus de force pour saisir les cigarettes de haschich que les aides leur ont roulées et allumées – tradition oblige.

Les aides les leur placent entre les lèvres ; c'est extraordinaire après une journée de travail sans boire ni manger – ça aussi c'est la tradition ; après une journée au fond, l'effet de la drogue est multiplié par cent. Ils tirent chacun deux bouffées, ils planent – dans un état d'hébétude et de bien-être indicible. Avec, en même temps, un pincement au cœur : si Dieu... si leur étoile... si leur amitié... Les aides leur retirent les cigarettes, approchent le nez de leurs deux bouches, respirent leurs deux haleines : c'est la seconde où le verdict va tomber.

L'aide de Stavros fait la grimace ; il recule. Son visage trahit soudain la terreur et l'incrédulité. Stavros a compris, mais il ne réagit pas ; il est trop harassé. Malgré la fatigue qui l'accable, malgré les vapeurs du haschich qui lui embrument l'esprit, Nikos bondit sur son ami, aspire goulûment son haleine fétide qui prouve que le sang de Stavros est pourri d'azote...

– Non !!! Non !!! Stavros, non !!!

Il le secoue par les épaules, mais l'autre ne réagit pas. Il a les yeux fixés sur le poulpe de l'avant-bras de Nikos.

Alors commence la course folle dans laquelle Nikos va jeter toutes ses forces, et dans laquelle Stavros semble déjà un poids... mort.